
ANNEXE A

Décision du CCNR 11/12-0434 V concernant un épisode de *Dumont*

L'émission *Dumont* est une émission-débat animée par Mario Dumont. On y traite de l'actualité et d'affaires publiques. L'émission est diffusée du lundi au vendredi à l'antenne de V à 23 h. Le 20 octobre 2011 Mario Dumont avait Martin Pelletier comme invité pour faire la revue de l'actualité. Les deux hommes se sont parlés de la Commission Charbonneau (la Commission d'enquête sur l'octroi et la gestion des contrats publics dans l'industrie de la construction). Voici une transcription de la partie pertinente du dialogue :

Dumont : Et pour la revue de l'actualité, Martin Pelletier. Bonsoir.

Pelletier : Bonsoir, Mario.

Dumont : Commission d'enquête, les suites aujourd'hui des réactions.

Pelletier : Woah, woah, woah, commission d'enquête. C'est même pas une recette de bonbons aux patates là, faut arrêter, là. On essaie juste –

Dumont : Il va falloir lui trouver un nom là. La Commission Charbonneau?

Pelletier : Une recette de bonbons aux patates, pis c'est déjà beau.

Dumont : Commission Charbonneau. On va l'appeler comme ça. Donc, euh, des réactions aujourd'hui, y'en a eu plusieurs, euh, assez négatives, même très négatives en général. Par contre, ce midi, à notre émission du midi on en a eu une, celle de l'ancien ministre de la justice, Marc Bellemare. On peut pas tout vous faire entendre parce que ça bombardait, mais disons qu'il y a un extrait qui est assez lourd de portée. On retourne à l'émission de ce midi.

[Extrait de l'émission de midi

Marc Bellemare : Si j'étais un mafioso, euh, de la construction aujourd'hui, j'serais très fier de mon premier ministre. Pis peut-être bien que j'enverrais un chèque, euh, de contribution politique parce que j'voudrais me garder là le plus longtemps possible.]

Pelletier : Mais c'est ça qui court, Mario.

Dumont : Ayoye.

Pelletier : C'est ça qui court.

Dumont : Non mais « Si j'étais un mafioso, j'enverrais un chèque de contribution politique »!

Pelletier : C'est grave, c'est très grave. Maître Marc Bellemare exprime ce que les gens pensent tout bas, les gens penseront que c'est peut-être un parrain de la mafia. En tout cas, les membres du parti Libéral du Québec ont tellement peur de lui qu'on peut supposer

qu'ils pensent que c'est un parrain de la mafia. Check ben, check-les ben faire la carpe au congrès en fin de semaine là, tout le monde s'à-plat-ventrir parce qu'il vient d'annoncer une recette de bonbons aux patates.

Dumont : Euh, euh, chus pas si –

Pelletier : Ils vont, ils vont s'à-plat-ventrir complètement.

Dumont : Chus pas si certain, mais en fait... OK. Je, c'est impossible que beaucoup de militants libéraux que, il va y'en avoir 2 500 ou 2 400, c'est impossible que la majorité soit contre Jean Charest.

Pelletier : Mais là –

Dumont : Martin.

Pelletier : Les Libéraux –

Dumont : Ça en prendrait juste quatre, cinq pour faire dérailler le congrès. Ça en prendrait pas mille là, ça en prendrait juste quatre, cinq.

Pelletier : Qu'est-ce tu veux ben qu'ils disent? Ils vont faire des révélations?

Dumont : Non.

Pelletier : Ils vont faire quoi?

Dumont : Les militants libéraux cette semaine là, ils vont aller au congrès là, vendredi, samedi, dimanche, mais aujourd'hui c'est jeudi, ils sont à leur travail là. Leurs collègues de travail, le gars à la cafétéria à côté, la personne qui est à côté, qui est un simple citoyen pis qu'y sait qu'y s'en va au congrès en fin de semaine, penses-tu qu'y dit pas : « euh, t'es mieux de te lever, va au micro »? Non mais, ils se font encourager à y aller.

Pelletier : Mario, dans les sondages encore, y'a encore 25 pour cent de lobotomisés, là, qui nous écoutent, qui s'apprêtent à voter pour le parti Libéral. Ça prends-tu une gang de lobotomisés, sans cerveau ou ben donc des crottés pour voter encore pour un parti –

Dumont : Les gens ont le droit à leur opinion!

Pelletier : Ben oui, y'ont le droit à leur opinion!

Dumont : Y'a des gens qui sont rouges au Québec, y'ont peur –

Pelletier : Ben oui, y sont rouges mais s'en est pathétique, là –

Dumont : Y'ont peur que le Canada soit pété, y'ont peur que le Canada soit séparé pis que tout ç'qu'y entendent qui est autre que libéral y voient ça comme une menace. Y'a ça au Québec.

Pelletier : Les immigrants, les anglos pis les, ceux qui sont branchés, hein, ceux qu'y sont sur le bord de partir.

Dumont : Cela étant dit, c'est pas impossible, les militants libéraux des 125 comtés, c'est pas impossible qu'il y en ait quelques-uns, pis je les encourage à le faire, dites ce que vous pensez vous allez dans un congrès politique.

Pelletier : Ouin, dream on.

Dumont : Non mais au congrès, je vais te parler d'un congrès que j'ai vécu, le congrès du rapport Allaire, là. Robert Bourassa à l'époque avait pensé qu'il y aurait des militants qui allaient être plus nationalistes, y'a jamais pensé que la vague allait partir comme ça. Et c'est pas impossible en fin de semaine que, un certain nombre se lèvent et disent : « Éille là on a l'air, nous autres les Libéraux, dans la population on a l'air d'une gang de caves pis réparez ça ».

Pelletier : Et on se croise les doigts.

Dumont : Ouin. À suivre.